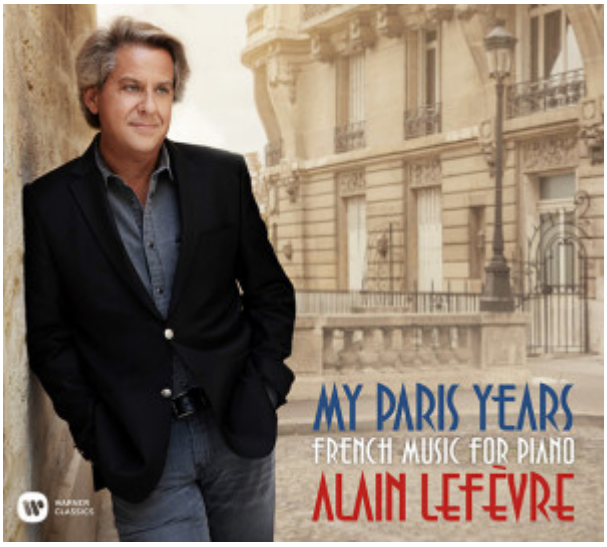
CD, critique. Alain Lefèvre, piano. MY PARIS YEARS (1 cd Warner classics, nov 2016)



CD, critique. Alain Lefèvre, piano. MY PARIS YEARS (1 cd Warner classics, nov 2016). Né Français mais québécois de cœur, le pianiste **Alain Lefèvre** publie un album clé dans son journal intime et artistique, totalement dédié à PARIS et donc intitulé *My Paris Years*… Aux côtés de ses propres compositions (prochain album à venir sous la même étiquette Warner classics), l'interprète, défenseur depuis toujours d'André Mathieu (avec lequel jouait son propre père), choisit ici des écritures qui font sens, selon le thème parisien : Satie (*Gymnopédies* évidemment), Ravel, Debussy et l'immense **César Franck** dont on se réjouit de réécouter *Prélude, Choral et fugue*, morceau de choix et de fulgurance de plus de 20mn : sorte de plongée introspective postwagnérienne qui n'en finit pas d'interroger de souterraines perspectives. Fidèle à une manière qui lui est propre, Alain Lefèvre en déroule l'écriture contrapuntique avec un soin de clarté murmurée, une éloquence feutrée qui sait aussi en souligner les vertiges comme la puissante architecture, en superposition et rébus, peu à peu démêlés.

FRANCAIS ET QUEBECOIS… un album parisien en forme de réconciliation. Paris est un asile enraciné dans son identité profonde, un temps malvécu en raison de l'arrogance française, surtout parisienne à l'égard de sa seconde patrie, le Québec. Mais comme toujours chez les Français qui suspectent et minimisent ce qu'ils ne voient pas immédiatement, –

l’éloignement les rend aveugles et crétins (il faut bien le dire), il suffit de retourner en terres québécoises pour comprendre l’amour de la nation francophone outre Atlantique pour la culture française et la langue de Baudelaire ou de Rimbaud. C’est donc dans une fluidité toute québécoise que le pianiste déploie ses affinités françaises. L’artiste dévoile ce qui importe dans le fait d’être Français et Québécois, un pur esprit de synthèse et de réconciliation, une fraternité musicale.
Les **Satie** prolongent ce goût du pianiste pour la lenteur et la suspension énigmatique. Les couleurs y sont là encore très nuancées et idéalement dessinées sans incision, dans l’épaisseur de la suggestion. Esquissées, en demi teintes (*N°2, « lent et triste »*). **La Pavane de Ravel** nous fait entendre les résonances de l’enfance réactivée par un Ravel émerveillé et comme langoureux. Tandis que ses Debussy coulent comme une onde emperlée, à l’articulation détaillée et chantante (« *Arabesque* »).

Voilà donc un recueil on le répète clé dans la carrière du pianiste et de l’homme : Paris, en forme de célébration, et aussi allusivement une manière d’hommage à la mémoire de son maître parisien, Pierre Sancan. Un témoignage pour la beauté fraternelle et la cristallisation d’un idéal français et québécois : belle pierre à l’édifice de la culture francophone québécoise, alors que se tourne avec débats et frictions, la question de la laïcité de l’Etat, de l’autre côté de l’Atlantique.

CD, critique. Alain Lefèvre, piano. MY PARIS YEARS (1 cd

Warner classics, nov 2016).

LIRE aussi notre critique du **CD, événement, critique. Mathieu : Concerto n°4 ; Rachmaninov : Rhapsodie op.43 – Jean-Philippe Sylvestre, piano / Orchestre Métropolitain / Alain Trudel, direction – 1 cd ATMA classiques / ACD22768 – novembre, 2018**

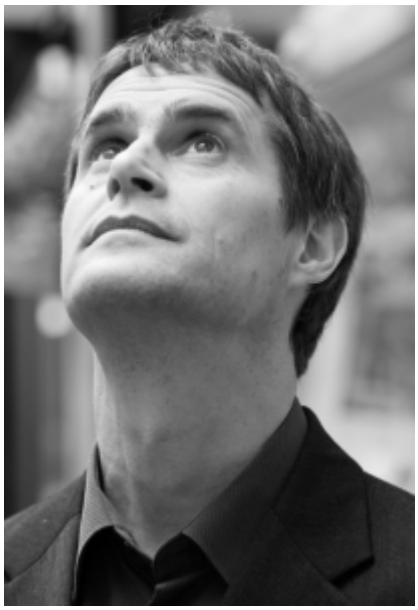
CD, critique. ÉCLATS ROMANTIQUES. David Walter, hautbois / Magdalena Dus, piano… (1 cd Dux 2018)



CD, critique. ECLATS ROMANTIQUES. David Walter, hautbois / Magdalena Dus, piano… (1 cd Dux 2018). Enregistré en Pologne, mars 2018 – avec la pianiste polonaise Magdalena Dus, l'enregistrement se présente tel « un voyage romantique », partant de la Sonate de César Franck, emblème romantique français. Les autres compositeurs sont Chopin, Schubert, Fauré, Dranishnikova, Pasculli et Verroust. Un éclectisme apparent car « chaque épisode illustre la qualité d'intériorité de l'instrument à vent ». Le propre du soliste David Walter est de renouveler notre écoute par la

transcription qu'il en propose : l'instrumentiste éclaire de l'intérieur les partitions ainsi régénérées, repensées, réinvesties avec une acuité et une intelligence, rares.

La Sonate de Franck originellement pour violon et piano revêt des charmes autres et d'une mordante volupté grâce aux timbres très nettement caractérisés du hautbois (I), et du cor anglais (II) – plus rond et plus caressant encore. L'instrument à hanche éclaire la Sonate de feux plus mélancoliques encore que le violon, l'inscrivant résolument dans ses filiations littéraires, surtout proustiennes. Où la fragilité et la sincérité de l'intonation produisent ce surgissement involontaire de la mémoire, entre souveraine sérénité et acuité de souvenirs irrépressiblement présents, prenants…. Le piano de Magdalena Dus réalise un écho filigrané, arachnéen, jouant sur toutes les facettes allusives de la partition, avec une activité souple, marquée par l'urgence (II).



Soliste de premier plan, **David Walter** s'impose comme un transcripteur de premier plan Il capte l'essence poétique et le sens profond des partitions choisies ; souhaitant moins faire démonstration de l'expressivité de ses instruments, que ciseler et colorer différemment chaque partition plus connue dans un dispositif instrumental autre. L'éloquence de son jeu, sa musicalité naturelle expose chaque thème et sa variation en une fragilité secrète, parfois saisissante (3è mouvement : le soliste amplifie la profondeur de la blessure et la faille de la langueur inscrite dans la musique ; avant la tendresse insouciante et simplement chantante du dernier mouvement.

Puis, la mélancolie apaisée s'écoule des **Berceaux de Fauré** (en son cri poli, avec ardeur), au chant intérieur, viscéralement pudique mais chantant de l'Impromptu de Schubert opus 142 n°3

dont David Walter propose une transcription particulièrement convaincante, du badinage insouciant à la variation en si bémol majeur, plus équivoque et trouble…
Poète du timbre, David Walter choisit l'instrument selon sa couleur et sa diction naturelle dans **la transcription du Prélude n°15 de Chopin dit la « goutte d'eau »** : avec le cor anglais, plus dramatique et sombre dans la partie centrale (do dièse mineur). La douceur pourtant proche du glas, cette gravitas se déploie alors grâce au chant du cor anglais dont le caractère méditatif et suspendu ajoute considérablement à l'intensité poétique de la pièce. C'est peut-être l'apport le plus le plus significatif de la collection de transcriptions (plage 9) .
Volubile et d'une ivresse nostalgique, **la prière d'Amelia** pour cor anglais (Pasculli) d'après Un Bal masqué de Verdi : on y détecte la sincérité d'une âme atteinte et tiraillée, dans la prière de l'héroïne qui ne sait choisir entre l'amour pour son mari Riccardo, et celui de son amant Renato (ami de ce dernier). Les volutes et arabesques déduites de cet air d'opéra produisent un festival de virtuosité bien étrangère au recueillement tendu du début. Mais là encore le musicien accorde une attention délectable à chaque registre expressif. Récital somptueusement défendu et de surcroît audacieux dans les transcriptions mises en avant. Voilà un programme plein de risques et d'audaces réussies qui honorent l'école toujours active du hautbois français.



Cd critique. ECLATS ROMANTIQUES. David Walter, hautbois / Magdalena Dus, piano… (1 cd Dux 1546 – 2018). VISITEZ le site de David Walter : http://www.davidwalter.fr/David_2/Recordings.html
CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019.

CD, critique. FRANCK : Quintette et Préludes (Dalberto, Novus – oct 2018, 1 cd Aparté).



CD, critique. FRANCK : Quintette et Préludes (Dalberto, Novus – oct 2018, 1 cd Aparté). Il a beau défendre sa passion et son amour indéfectible pour l'écriture de Franck, « l'égal de Bach et Beethoven » au XIXè (du moins pour la bande à Franck, réunissant ses fidèles élèves, Duparc, Chausson, D'Indy), le pianiste **Michel Dalberto** (qui joue un Bösendorfer Vienna concert 20) déçoit dans son exposition des champs multiples d'un Franck effectivement colossal et intime. Les œuvres pour piano seul du Liégeois sont parmi les plus complexes, souvent caricaturées par méconnaissance profonde. Or rien de tel ici, mais, une dureté du son, qui défend une conception esthétique, moins caressante que démonstrative et toujours surpuissante (à notre avis) dont la tension réduit l'intime et le développement allusif autant qu'intime, au cœur pourtant de l'imaginaire franckiste. Les deux *Préludes*, en leur modernité récapitulative, surtout le Prélude, choral et fugue, qui récapitule tout le romantisme musical, de l'écoulement tendre schumannien, à l'éloquence spirituelle de Liszt, sans omettre la solidité de la clarté beethovénienne, sont à notre avis trop martelés, pas assez nuancés. Il faut

absolument réécouter ce qu'en dit Benjamin Grosvenor pour comprendre le sens du secret dans la réitération des motifs cycliques pour atteindre et entrevoir les mondes parallèles, énigmatiques de ce Franck inatteignable.
Evidemment, la passion éruptive, voire incandescente, plus narrative du *Quintette*, met plus à son aise le pianiste qui joue forte d'un bout à l'autre. L'équilibre dans le Lento, aux climats vers l'indicible et le flottant, est plus chantant : mieux accordé et concordant, d'autant que le brio des instrumentistes se plaît davantage dans ce mouvement central noté extraverti : « con molto sentimento ». De fait, les 5 instrumentistes jouent souvent la saturation trop vite, trop dure…
Malgré un engagement ardent, la perte de tout un éventail de nuances (ces contrechamps et arrières plans proustéens sont absents : Franck n'est-il pas le plus proche du Vinteuil de la Sonate de Proust ?), le pianiste et ses jeunes partenaires asiatiques (coréens) du **Quatuor Novus / Novus Quartet** ne convainquent pas totalement. Ce poison, cette aspiration à l'évanescence qui fonde le wagnérisme régénéré de Franck, le plus captivant dans la sphère française, est à peine exprimé. Dommage. Pour nous la lecture est trop schématique et sans mystère. Voilà qui aurait donné raison à Saint-Saëns guère tendre vis à vis des œuvres de son confrère.

CD, critique. FRANCK : Préludes, Quintette (Dalberto, Novus Quartet, octo 2018, 1 cd Aparté).

Michel Dalberto, piano / **Novus Quartet**
Jaeyoung Kim, violin
Young-Uk Kim, violin
Kyuhyun Kim, viola
Woongwhee Moon, cello

Prelude, Choral & Fugue in B-minor, M21

1. Prelude Moderato
2. Choral Poco più lento – Poco allegro
3. Fugue Tempo I

Prelude, Aria & Final in E-Major, M23
4. Prelude Allegro moderato e maestoso 5. Aria Lento 6. Final Allegro molto ed agitato

Piano Quintet in F-minor, M7
7. Molto moderato quasi lento 8. Lento, con molto sentimento 10’05
9. Allegro non troppo, ma con fuoco 8’53

10. Prelude Andantino (from Prelude, Fugue & Variation in B-minor, M30 – arrangement Bauer/Dalberto)

BICENTENAIRE CESAR FRANCK 1822 – 2022

BICENTENAIRE CESAR FRANCK 1822 – 2022



2022 marque les 200 ans de la naissance de César Franck, compositeur né à Liège (le 10 décembre 1822) mais français de coeur et qui marqua définitivement la musique hexagonale à l’époque du wagnérisme. Les historiens et musicologues ont réduit l’image du créateur à un organiste mystique, pédagogue fervent, apportant à chaque genre musical, une manière de modèle irréfutable : le Quatuor, la

Sonate, évidemment la Symphonie (chez lui en ré mineur, développée de façon organique selon le principe cyclique). En vérité Franck et le franckisme – car l'époque est aux courant constitués, communautarisés dirions nous aujourd'hui-, défend une manière de classicisme moderne : il fait partie des membres fondateurs de la Société nationale de musique, fondée après le choc de 1870 pour favoriser l'éclosion des compositeurs français (et qu'il dirige en 1886). Ses disciples militent pour son art désormais irréfutable et admirable : Chausson, d'Indy, Vierne, Ropartz, Tournemire, Bréville… sans omettre Mel Bonis et Augusta Holmès dont on ferait bien de redécouvrir la singularité captivante.
Aux côtés de son œuvre symphonique, passionnante à plus d'un titre, aux côtés de son travail au clavier (piano et orgue), il reste de nombreux pans à réévaluer à la faveur des nombreuses commémorations annoncées entre Liège et Paris en 2022 : en particulier ses partitions pour la voix, révélant un goût pour l'art lyrique comme en témoignent ses mélodies, ses oratorios (Béatitudes), ses opéras (4 au total : Stradella, Le valet de ferme, Hulda, Ghiselle, ce dernier laissé inachevé, terminé par ses élèves, Chausson, D'Indy, Bréville, Rousseau en hommage à leur « Père » décédé le 8 nov 1890 à Paris).

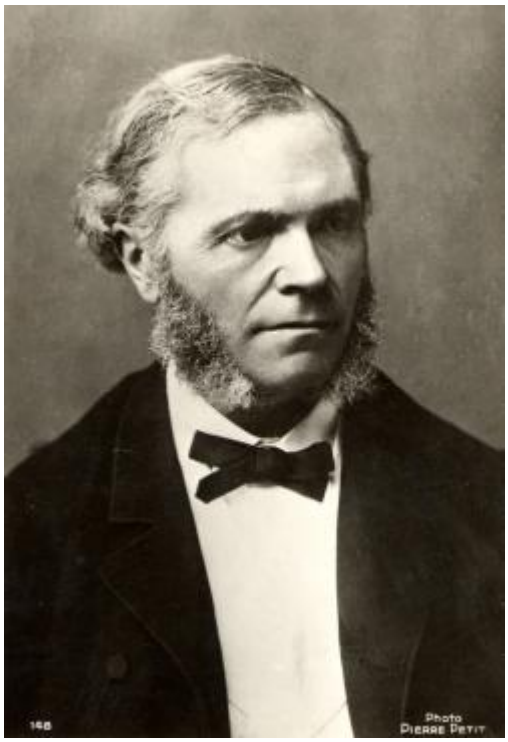
Né liégeois, parisien dès 13 ans (1835)

Après avoir rejoint Reicha son premier maître à Paris, Franck s'affirme tel un jeune virtuose et suit les classes du Conservatoire : Zimmermann (paino), Berton (composition), Leborne (contrepoint), Benoist (orgue)… Mais à 20 ans, le jeune prodige doit obéir au père qui entend exploiter en Belgique, les performances de son fils (1842). Franck rompt les liens avec sa famille et retourne à Paris dès 1845, comme

organiste et professeur. L'organsite virtuose marque les esprits ; Il devient titulaire de plusieurs églises parisiennes : ND de Lorette (1847), St-Jean-St-François du Marais (1851), Sainte-Clotilde (1859 à 37 ans, disposant d'un Cavaillé-Coll flambant neuf),… partout ses talents d'improvisateur, subjugue. C'est le Liszt de l'orgue.
Professeur d'orgue au Conservatoire en 1871, Franck diffuse un enseignement qui semble poser les fondements de la modernité française.

Comme Wagner, dont il propose une alternative solide, Franck signe des formules musicales qui lui sont spécifiques : grilles harmoniques et rythmiques (en particulier, alternance syncopée noire / blanche / noire) désormais emblématiques, présentes dans toutes ses œuvres. Comme l'auteur de Parsifal, Franck renforce aussi à la fois la structure signifiante et l'unité organique de ses partitions grâce au principe cyclique, réexposition d'un thème semblable (« fondateur »).
Si Wagner illustre et renouvelle l'opéra, selon sa théorie de l'œuvre totale, Franck papillonne de formes en genres divers : s'intéressant a contrario du germanique, à la musique de chambre, au piano, à l'orgue et aussi à l'écriture symphonique pure. Dans l'orchestre, Franck organiste colore la texture et les timbres de sa propre expérience sur les Cavaillé-Coll de son époque, suscitant chez ses détracteurs, un reproche d'épaisseur et de densité qui se manifestent en vérité selon les interprètes.

L'écriture franckiste : une constellation de nuances à redécouvrir…



Ce qui frappe chez Franck, c’est l’équation idéale : expression et combinaison, la forme étant servante du sens. La signature musicale de Franck, – espace et terreau où devraient s’inscrire les prochaines réalisations passionnantes, demeure glissements chromatiques, raffinement harmonique qui établit des marches successives (à l’image de sa conception souvent spirituelle de son art), scintillement des timbres, résonance grave des bois, unisson éthéré des cordes, … La palette expressive franckiste offre une constellation de nuances qui souhaitons le, devrait enfin émerger à la lumière des prochains événements commémoratifs annoncés en 2022.

Compte-rendu, concert. Toulouse, le 9 nov 2018.

Franck. Liszt. Várjon. Sokhiev.



Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 9 novembre 2018. Franck. Liszt. Dénes Várjon. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev. César Franck est à l'honneur dans ce concert avec le sensationnel poème symphonique, le chasseur maudit, et sa symphonie en ré mineur. Etant données les qualités de ces deux partitions il est bien dommage de les entendre si rarement. Le poème symphonique est grandement théâtralisé par la direction pleine de constates de Tugan Sokhiev. Il obtient de son orchestre des effets musicaux puissants. La narrativité vivante qui irrigue la partition s'en trouve magnifiée. Chaque instrumentiste participe activement à l'aventure de ce malheu

Trop rare au concert, César Franck magnifié à Toulouse

reux chasseur. Cette très belle partition trouve là des interprètes inspirés. En fin de concert la symphonie en ré mineur va bénéficier d'une très intéressante direction. Arrivant à garder une belle énergie jusqu'aux ultimes mesures Tugan Sokhiev qui déjà en 2009 l'avait dirigé in loco n'a pas fondamentalement changé ses partis pris. Les plans sont ciselés, les nuances subtilement amenées et les instrumentistes encouragés à donner le meilleur d'eux même. C'est en fait la qualité de l'orchestre qui a permis d'aller

plus loin, avec la majesté des grandes phrases, les nuances forte plus puissantes, les cuivres plus nuancés et les violons bien plus solides et éclatants. Les bois restent magiques avec en particulier au cor anglais, si important dans le deuxième mouvement, Gabrielle Zaneboni dont la délicatesse et la musicalité sont un rêve. Le final de la symphonie atteint des somment de hauteur dans une paissance jupitérienne assumée.
Encadré par ces deux chefs d'œuvres le deuxième concerto pour piano de Liszt pâlira un peu.
Pourtant le jeu aussi virtuose que musical de Dénes Várjon est parfait et comme à son habitude Tugan Sokhiev est un partenaire délicat très à l'écoute du soliste. Les musiciens avec de très beaux soli vont loin dans leurs propositions et Tugan Sokhiev les laisse libres de suivre le soliste dans les moments chambristes. Le chaleureux chant du violoncelle de Sarah Iancu permet des épanchements lyriques avec Dénes Várjon. Pourtant ce concerto restera comme en retrait par rapport aux deux autres œuvres de César Franck. Dénes Várjon avec son jeu puissant et clair a été très applaudi. Il a offert deux bis bien agréables de Bartók et Schumann.
L'orchestre du Capitole et son chef au retour de leur mémorable concert à Paris ont su renouveler leur incommensurable joie à faire de la musique ensemble. Un bien beau concert qui a surtout mis en valeur le compositeur, belge naturalisé français, César Franck.
Mais avant de quitter la scène, une sorte de tradition lors de la prise de retraite d'un musicien de l'orchestre a pris un tour particulièrement émouvant. Le violoncelliste Christopher Waltham a été honoré par Tugan Sokhiev avec l'habituel bouquet de fleurs mais cette fois le futur retraité a également fait un cadeau au chef (un livre ou un album) et fait un petit discours très émouvant. Cette vie, vraie et conviviale, est une grande qualité de cet orchestre et illustre la relation forte entre les musiciens et Tugan Sokhiev.

Compte rendu concert. Toulouse ; Halle-aux-Grains, le 9 novembre 2018 ; César Franck (1822-1890) : Le chasseur maudit, poème symphonique ; Symphonie en ré mineur ; Frantz Liszt (1811-1886) : Concerto pour piano n°2 en la majeur ; Dénes Várjon, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Tugan Sokhiev, direction. Photo © C-Mat-Hennek

---

CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd Deutsche Grammophon -2022]



CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd **Deutsche Grammophon** -2022] — En abordant l'élégantissime et si subtile **Sonate pour violon et piano de César Franck (1886)**, la violoniste **Lisa Batiashvili** affirme un tempérament

artistique aussi ambitieux qu'original. Elle étire une sonorité riche en nuances, soignant l'intensité du chant, sa profondeur, sa grande pudeur élégiaque. En étroite fusion avec son partenaire familier, le pianiste Giorgi Gigashvili, le violon rayonne de souplesse, de couleurs, de nuances… n'écartant ni la puissance mélodique, ni la complexité de l'architecture qui unifie chaque mouvement, les accordant en un continuum organique au souffle souverain, soulignant combien chacun découle du précédent grâce au principe cyclique.
En soignant la plasticité hédoniste de la sonorité comme la clarté de la ligne et des contrechamps, la violoniste affirme une réelle et profonde compréhension de l'écriture franckiste dont le défi le plus important est d'accorder l'abstraction d'une pensée musicale avec sa forme d'une impériale et vibrante volupté.

Deutsche Grammophon signe l'un de ses meilleurs cd 2022

Incandescence, flamboyance, irisation hallucinée… le violon magnétique de Lisa Batiashvili

Lisa Batiashvili choisit surtout dans ce programme aussi dense que très juste par ses rapprochements, « **Poème** » **de Chausson**, premier accomplissement né de l'évidente complicité entre la

soliste, le chef Nézet-Séguin et l'orchestre américain. L'élève immensément doué de Franck, signe alors en 1896, une œuvre aussi bouleversante et énigmatique que la mythique Sonate de Vinteuil. Sa matière hallucinée, produit d'une romantisme exacerbé [son titre originel était « chant de l'amour triomphant »] mais ici plus sombre comme empoisonné que réellement tendre, annonce directement dans le feu intense, entre songe féerique et envoûtement, leurs crépitements expressifs et crépusculaires, le trop rare Concerto de Szymanowski composé 20 ans plus tard et conçu lui aussi comme un mouvement unique à la texture inouïe, d'une poésie aussi inédite qu'irrésistible. Il est très pertinent pour l'écoute [et la compréhension] de chaque partition de les rapprocher ainsi, mais alors dans un ordre non chronologique ; d'abord Szymanowski puis sa « source » : Chausson. Lisa Batiashvili aborde la partition pour ce qu'elle est et diffuse : un vague à l'âme, une brume entêtante, fruit d'un état second entre hypnose ou ivresse, support à maintes visions surréalistes…
En réalité très proche du « poème élégiaque » d'Eugène Ysaÿe, l'ami et l'inspirateur de Chausson, « Poème » est une pièce majeure du romantisme wagnérien à la française, qui selon Debussy admiratif n'exprime pas le sentiment : il est lui même sentiment. Son « Beau soir » qui referme le programme, est une réflexion sur la mort en hommage à la poétique somptueuse et vénéneuse de Chausson.

Pièce maîtresse de ce poliptyque passionnel, le **Concerto n°1 du polonais Karol Szymanowski** écrit pendant la première guerre en 1916, semble recueillir la richesse et la sensibilité de Richard Strauss et des symphoniques Français dans les modalités harmoniques d'une partition à la fois romantique, expressionniste, impressionniste, d'un raffinement fauve qui cultive avec une finesse inédite l'hallucination et la féerie. C'est comme Chausson et son ami Ysaÿe, une œuvre conçue avec la complicité d'un violoniste et ami, le violoniste Pawel Kochanski [créateur de l'œuvre à Philadelphie en 1924].

Inspirée par ce lourd héritage et magnifiquement assumé, Lisa Batiashvili joue l'opus 35 dans le lieu même de sa création [Academy of music, Philadelphia]. Comme les grands compositeurs français, Szymanowski, comme pour enrichir encore le raffinement poétique de son ouvrage, s'inspire aussi dans le développement, du poème de Tadeus Micinski (« Nuit de mai »), qui évoque lui-même le chant fantasmagorique des oiseaux nocturnes selon des mythes anciens.

Fantasque et imprévisible, le jeu funambule aux nuances ciselées éblouissent littéralement dans cette odyssée musicale qui rugit, hulule, murmure, caresse et envoûte tour à tour. En fusion jusqu'à l'incandescence avec le chef **Yannick Nézet Seguin** (dont la précision de la baguette produit cette transparence « française » légitimée enter autres par une citation littérale de la Symphonie avec orgue de Saint-Saëns!), la violoniste joue comme un peintre, dessinant tout un monde inconnu, flamboyant, vertigineux dont le parcours s'insinue comme une transe d'une subtilité réellement inouïe. Magistral. Voici certainement l'enregistrement le plus convaincant de DG Deutsche Grammophon pour l'année 2022.

CRITIQUE CD. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd Deutsche Grammophon – enregistré à Philadelphie puis Berlin respectivement en janvier puis avril 2022] – **Clic de Classiquenews Automne 2022**.

CD événement, compte rendu critique. HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca)

CD événement, compte rendu critique. **HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca). Les Liszt et Franck sublimés du pianiste Benjamin Grosvenor.** D'emblée, nous savions qu'à la seule lecture du programme et la très subtile articulation des enchaînements comme des compositeurs ainsi sélectionnés, nous tenions là mieux qu'une confirmation artistique … : un accomplissement majeur s'agissant du pianiste britannique le plus exceptionnel qui soit actuellement et qui en est déjà à son 4è récital discographique pour Decca. Benjamin Grosvenor, parmi la jeune colonie de pianistes élus par Deutsche Grammophon et Decca (**Daniil Trifonov**, Alice Sara Ott, Yuja Wang… sans omettre les plus fugaces ou plus récents: Elizabeth Joy-Roe, ambassadrice de rêve pour Field chez Decca, ou surtout **Seong Jin Cho**, dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie…), fait figure à part d'une somptueuse maturité interprétative qui illumine de l'intérieur en particulier ses Liszt et ses Franck.

HOMAGES, le programme d’un immense nouveau génie du piano

Benjamin Grosvenor sublime Liszt et Franck



Le pianiste est né dans le comté d’Essex en 1992. L’album « HOMAGES » est un chapelet de compositeurs aussi virtuoses que profonds, constituant – emblème des réflexions artistiques exigeantes, un programme magnifiquement conçu, entre éclats et murmures, démonstration échevelée et surgissements de la psyché. De fait dans le cas des Liszt qu’il a choisis : Venezia e Napoli, S 162 (Années de pèlerinage II : Italie, 1839-1840), comme dans celui des non moins sublimes César Franck, magicien harmoniste, narrateur des mondes poétiques (trilogie synthétique et orchestrale de Prélude, Choral et fugue FWV 21, sommet esthétique de 1884), le jeune britannique affirme une sensibilité tissée dans la pudeur et l’intériorité ; la constance douceur opérante du toucher qui s’autorise aussi de somptueuses affirmations frénétiques, exprime l’éloquence d’une intelligence musicale d’une exceptionnelle justesse : c’est un équilibre très subtile entre une virtuosité véloce et facile, voire déconcertante (crépitement crépusculaire et suspensions enivrées de son JS BACH d’ouverture (la Chaconne BWV 1004, arrangée par Busoni à partir de la pièce originelle pour violon), et une profondeur poétique spectaculaire à laquelle le première qualité est étroitement et constamment inféodée. Maitre des filiations, poète des correspondances secrets et intimes, ses Préludes et Fugues de Mendelssohn, d’un surgissement juvénile d’une

incroyable tendresse répondent en cela idéalement aux mêmes formes (augmentées du Chorale), de Franck. La vision en perspective subjugue.

Le programme dévoile un aperçu de son immense talent qui ne s'autorise aucun effet, mais recherche essentiellement la plénitude et l'allusion. Un poète du clavier en somme intiment doué et certainement l'un des plus passionnants à suivre aujourd'hui. Pour tous ses récitals discographiques, le pianiste sait construire un programme, agencer, combiner, associer … pour un périple musical d'une très grande force poétique.

HOMAGES est donc le déjà 4ème recueil réalisé par Benjamin Grosvenor chez Decca : après ses programmes / récitals : Chopin / Liszt / Ravel en 2011, date de sa signature avec le label d'Universal ; Saint-Saëns, Ravel, gershwin en 2012 ; « Dances » enregistré en 2013…).

Le programme est ciselé et enchanteur à plus d'un titre : comment ne pas être littéralement envoûté par le chant de la Barcarolle de Chopin ? L'extase des profondeurs mystiques et démoniaques simultanément des Liszt ? Mais c'est certainement l'intelligence des Franck qui surclasse ses confrères : mobile, ductile, versatile, et pourtant doué d'une étonnante profondeur – qui assure et préserve la couleur tragique de chaque pièce, le jeu du jeune Grosvenor chez le vieux Franck dépasse tout ce que nous espérions à l'endroit de ses pièces formant un triptyque essentiel à toute vie de mélomane. Merci à Benjamin Grosvenor de nous ouvrir de telles portes oniriques, de permette que soient audibles et perceptibles de tels mondes sonores. La sensibilité du pianiste est somptueuse et fraternelle : un immense génie du clavier se révèle dans ce programme, **CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre et octobre 2016**. Et si le magicien né dans l'Essex donne une récital dans votre ville, n'hésitez pas une seconde pour courir aller l'écouter. Un miracle de musicalité transcendante est au bout du chemin.

CD événement. Compte rendu critique. « HOMAGES » (JS Bach arrangé par Ferruccio Busoni, Mendelssohn, César Franck, Franz Liszt). Benjamin Grosvenor, piano. 1cd Decca. Enregistré à Wyastone concert Hall, du 10 au 13 décembre 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée : septembre et octobre 2016.

CD événement, annonce. HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca, à paraître le 9 septembre 2016)



CD événement, annonce. HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca, à paraître le 9 septembre 2016). Les Liszt et Franck sublimés du pianiste Benjamin Grosvenor. **Benjamin Grosvenor**, parmi la jeune colonie de pianistes élus par Deutsche Grammophon et Decca (Daniil Trifonov, Alice Sara Ott, Yuja Wang… sans omettre les plus fugaces ou plus récents : **Elizabeth Joy-Roe**, ambassadrice de rêve pour Field chez Decca, ou surtout **Seong Jin Cho**, dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie 2015…), fait figure à part, d'emblée, d'une somptueuse maturité interprétative qui illumine de l'intérieur

ses Liszt et ses Franck. Le pianiste est né dans le comté d'Essex en 1992. Decca annonce son nouvel album intitulé « **HOMAGES** », chapelet de compositeurs aussi virtuoses que profonds, constituant – emblème des réflexions artistiques exigeantes, un programme magnifiquement conçu, entre éclats et murmures, démonstration échevelée et surgissements de la psyché. De fait dans le cas des Liszt qu'il a choisis : *Venezia e Napoli,* S 162 (Années de pèlerinage II : Italie, 1839-1840), comme dans celui des non moins sublimes César Franck, magicien harmoniste, narrateur des mondes poétiques (trilogie synthétique et orchestrale de *Prélude, Choral et fugue* FWV 21, sommet esthétique de 1884), le jeune pianiste britannique affirme une sensibilité tissée dans la pudeur et l'intériorité ; un aperçu de son immense talent qui ne s'autorise aucun effet, mais recherche essentiellement la plénitude et l'allusion. Un poète du clavier en somme infiniment doué et certainement l'un des interprètes les plus passionnants à suivre aujourd'hui. Pour tous ses récitals discographiques, le pianiste sait construire un programme, agencer, combiner, associer … pour un périple musical d'une très grande force poétique.

HOMAGES est le déjà 4ème recueil réalisé par Benjamin Grosvenor chez Decca : après ses programmes / récitals : **Chopin / Liszt / Ravel en 2011**, date de sa signature avec le label d'Universal ; **« RHAPSODIE », Saint-Saëns, Ravel, Gershwin en 2012** ; **« Dances » enregistré en 2013 / CLIC de CLASSIQUENEWS d'août 2014…**).



Programme enchanteur : prochaine grande critique et compte rendu complet de l'album 1cd Decca de Benjamin Grosvenor, « HOMAGES » (JS Bach arrangé par Ferruccio Busoni, Mendelssohn, César Franck, Franz Liszt, Maurice Ravel), à venir dans **le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS**, à la date de parution annoncée par Decca, soit le 9

septembre 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2016.

Guillaume Lekeu (1870-1894)

Portrait. Guillaume Lekeu (1870-1894). *Ni foncièrement français, ni résolument wagnérien, Guillaume Lekeu dès avant son (court) apprentissage dans la classe parisienne de César Franck puis de d'Indy, sait affirmer un tempérament sensible absolument original dès ses premières partitions abouties de 1887. Le disciple de Franck, témoin de sa disparition en 1890, laisse jusqu'à sa propre disparition en 1894, un catalogue de pièces raffinées et allusives d'un métier accompli qui contredit que jeunesse rime avec maladresse. Dans le cas de Lekeu, la maturité s'est très tôt manifestée de sa 21è à sa 23è années. Précocité géniale qui ne laisse pas de nous fasciner toujours.*



Aperçu biographique. Le tempérament entier volontaire passionné du jeune Lekeu transparaît clairement à travers sa correspondance avec son ami et aîné Marcel Gimbaud, alors que la famille Lekeu s'est fixé en France à Poitiers dès 1879; pour autant l'envie de créer et de produire n'empêche pas un clair et profond sentiment grave comme l'atteste le texte manuscrit inscrit sur la partition de sa Sonate en ré mineur pour violon et piano: état dépressif propre aux

derniers romantiques, prescience de la mort, pensée lugubre. .. tour concourt ici à nourrir le portrait d'une jeune âme déjà condamnée dont le texte incriminé serait comme.le signe visionnaire, annonciateur de sa.mort prématurée à 24 ans en 1894. » c'est pourquoi j'appelle la mort, pourquoi je veux me replonger dans le néant d'où je suis sorti ». A 15 ans, Guillaume s'il est bien l'auteur de ce texte montre une prédisposition évidente à la souffrance et au spleen tristanesque. .. il est vrai que comme son maître César Franck le wallon reçoit de plein fouet le choc du wagnérisme éperdu radical irrésistible. Mais comme Franck, il s'agit de dépasser et sublimer l'exemple germanique en trouvant sa voie propre : un défi spectaculaire d'autant plus éblouissant dans le cas de Lekeu dont la carrière fut écourtée (par la fièvre typhoïde).
Ce qui frappe immédiatement dans le cas de Lekeu c'est la puissance d'un tempérament marque par Beethoven, aux rythmes subtils, à l'harmonie sûre et exigeante que stimule tour à tour l'influence de ses maîtres Franck et D'Indy. A son seul mérite revient la volonté percutante d'honorer manifestement mais intelligemment Wagner tout en tissant une écriture mélodique fabuleuse que n'aurait pas renié Fauré. D'autant que souvent Lekeu sait inerver la construction d'une tension harmonique subtile comme en témoigne sa Méditation pour quatuors d'instruments à cordes V48.

Pour autant les partitions aujourd'hui transmises sont pour la plupart redevables à une furia de la.jeunesse qui précède l'enseignement de Franck et donc manque parfois clairement de stabilité comme d'équilibre: ainsi les mouvements lents sont ils mieux réalisés avec cette profondeur mélancolique qui affirme la maîtrise musicale. Mais le jaillissement de l'inspiration dans l'énoncé des sentiments est déplus en plus pénible et laborieux: si la sonate pour violoncelle et piano et le seul quatuor à cordes achevé, deux premiers accomplissements indiscutables de 1888 (Lekeu a alors 18 ans) indiquent un premier cap, dépassé encore par l'excellent Trio à clavier qui lui valut des efforts amplement relatés dans la

correspondance.
Ysaye eut bien raison de lui commander ce suis resté son chef d'oeuvre la Sonate en ré mineur V 64 synthèse parfaite des germaniques et des français sous le filtre sublimateur de César Franck.
Musique investie par ses propres émotions les plus ténues, le corpus laisse par Lekeu offre en miroir l'énoncé scrupuleux et raffiné d'une sensibilité exceptionnellement inspirée;
Lekeu aimait écrire en exergue de ses partitions nombre d'éclaircissements poétiques : indications ou citations de poèmes reflétant son ardente sensibilité et sa volonté d'exactitude musicale.
« Joies enfantines », mélancolie des automnes », … pour l'inachevé Quatuor à clavier , et donc « douleur » et « malheur » pour la sublime Sonate V64. .. autant d'indications littéraires d'une âme exceptionnellement affûtée au goût sûr. .. que la disparité des pièces inachevées, comme des fragments criant une injuste irrésolution du fait de leur incomplétude, rend plus fascinante encore. Ainsi pièces abouties dans leur solitude incomplète, l'Adagio pour quatuor d'orchestre, le Larghetto pour violoncelle et orchestre et la Plainte d'Andromède resteront ils toujours perles suspendues veuves du collier qui devaient les agencer en éléments d'un tout à jamais perdu.

Les institutions ne reconnurent pas immédiatement la géniale précocité du compositeur né à Verviers (où naquit aussi le violoniste Henri Vieuxtemps)… Ayant présenté sa cantate Andromède, pour le prix de Rome, Lekeu apprend le 15 septembre 1891 qu'il n'est que second prix : le jury dont la partialité causa pour chaque édition un réel problème, sanctionna sans ambiguïté celui qui avait préféré quitter l'enseignement des conservatoires belges au profit de Paris et surtout de l'exemple distillé in loco à Franck. L'admiration de D'Indy et dYsaye pour cette Andromède jouée à Verviers et à Bruxelles des février et mars 1892 apporte une consolation appréciée la preuve que la partition relève d'un immense talent. Un rare

créateur capable de dépasser le modèle wagnérien qui est la grande affaire de l'époque.
La preuve la plus éloquente en sera la Sonate pour violon et piano que commande dans la foulée d'Andromede, Ysaye particulièrement convaincu par la qualité du jeune créateur. Le conservatoire de Verviers possède la partition autographe de la Sonate : un manuscrit précieux qui témoigne du lien en estime unissant les deux musiciens : on y relève nombre de collettes, ajouts de papier comportant les corrections que le jeune compositeur ne cesse d'adresser au dédicataire/commanditaire pour qu'il les fixe sur le document aux endroits précis. Puis en septembre 1892, Ysaye commande une nouvelle oeuvre : le fameux Quatuor à clavier : la correspondance exprime les affres du créateur, obligé à l'excellence, composant lentement et de façon plus réfléchie, gagnant en profondeur et en gravité, ne cédant jamais cette âpreté dont il avait un goût précoce. D'ailleurs toute la première séquence, répond à un thème cher énoncé depuis les débuts : la résolution de l'affliction dépressive, l'arche tendue de la rage éperdue à la résignation mélancolique : « le sujet du premier morceau est la douleur initialement exaspérée, convulsive, s'adoucissant parfois et se transformant en mélancolie passionnée… », précise Lekeu dans une lettre à sa mère de février 1893. Et ailleurs : « je me tue à mettre dans ma musique toute mon âme ». Voilà une claire confession révélant allusivement la clé autobiographique de la composition.

L'œuvre

Apprentissage : les premiers essais d'écriture. Né à Verviers mais français de sensibilité, Lekeu démontre des velléités de composition dès 1885 (Choral pour violon et piano, puis en 887, Morceaux égoïstes…), soit dès ses 15 ans, en particulier pendant ses vacances familiales à Verviers. L'inspiration aborde déjà les poèmes de Hugo, Lamartine (La fenêtre de la maison paternelle, les pavots), Shakespeare et Goethe sans omettre Baudelaire (Les deux bonnes sœurs) sur le métier desquels le jeune compositeur apprend et réussit les noces délicates, exigeantes de la poésie et de la musique : les mélodies de Lekeu informent sur cette éloquence du cœur et de l'âme qui sont la clé de son écriture. Postromantique, le goût de Lekeu est surtout symboliste, avec, inclination visionnaire, une sensibilité pour les évocations mortifères, lugubres, parfois glaçantes… qui en fin de cycle, inspirera ses propres textes.
Admirateur de Beethoven, Lekeu s'essaie à la forme du quatuor : des nombreuses tentatives dès 1887, remonte le plus achevé (Méditation en sol mineur : énoncé par trois reprises d'un cri de douleur apaisé par une foi finalement salvatrice). Le jeune compositeur poursuit également ses leçons de violon auprès de son professeur Octave Grisard dont le Quatuor créé sa Méditation (après l'avoir débarrassé de ses erreurs d'harmonie). Toujours, Lekeu pourra compter sur l'appui et la collaboration de ses proches, plus âgés et expérimentés que lui dans la maîtrise de l'art). A l'automne 1887, l'écriture occupe désormais toute sa pensée ; le Molto adagio complète la Méditation, exprimant les sentiments chers au caractère du jeune homme : recueillement et profondeur (avec en exergue des citations des Evangiles de Matthieu et Marc dont du Christ sur le mont des Oliviers, « mon âme est triste à en mourir »…).
Les Morceaux égoïstes (septembre 1887-mai 1888) expriment au piano l'expérience d'une âme sensible désireuse de communiquer sa propre aventure émotionnelle dans une langue mélodique et harmonique, personnelle : en témoigne surtout le Lento

doloroso, traversée hypnotique entre songe et cauchemar, d'une âpreté funèbre prenante inspiré d'un poème de Gustave Kahn : … les pleurs sont la langue où ce sont rencontrés / les retours muets d'étranges contrées ». Un sommet de profondeur glaçante que contrepointe totalement l'esprit irrévérencieux et provoquant de la Berceuse et Valse, comportant des références hommages pleins d'humour à Gounod, Delibes, Chopin, etc… De 1888, année d'approfondissement et de maturation, surgit dans sa totalité cohérente (février) l'admirable Quatuor en 6 mouvements V60, dédié à l'ami poitevin, pilier de toujours, Marcel Guimbaud. Entité poétiquement juste, d'un caractère enjoué et lumineux où perce l'originalité inclassable de son Capriccio (4è mouvement et le plus court de la série). De même, fasciné par la fugue, Lekeu parvient à sublimer dans le final, la rigidité de cette forme en un lyrisme libre et personnel. Puis se succèdent, la Sonate pour violoncelle en fa (terminée par D'Indy dans un style trop scolaire et mesuré pour servir de conclusion à la fougue initiale de Lekeu) : en définitive, quatre séquences (V65) prodigieusement énoncées dans leur maladresse parfois explicite mais dont la sincérité saisit : adagio malinconico puis allegro molto quasi presto, aux références baudelairiennes; superbe lento assai (le plus développé et le plus original composé selon la correspondance à minuit). Enfin épilogue qui reprend le thème principal, le même que pour son Trio à clavier.

1889 : la classe de Franck

En 1889, Lekeu poursuit son exploration musicale en abordant l'écriture orchestrale avec l'Introduction symphonique aux Burgraves (avril) : tentative incomplète qui démontre une connaissance très aiguë des thèmes wagnériens. C'est l'été 1889, la fin du Lycée et pour le jeune compositeur encore autodidacte, l'horizon d'une nouvelle carrière musicale d'emblée orientée vers la composition dont le maître choisi est César Franck. Dès septembre, Lekeu se confronte donc aux exercices du Pater Seraphicus : le Première Etude Symphonique concentre les avancées du jeune Lekeu alors disciple de

Franck, qui bravant l'ordre de mesure de son maître, ose cependant l'orchestration, lui qui vient de débuter son apprentissage parisien.
La Deuxième Etude Symphonique est inspirée par le Hamlet de Shakespeare (trois parties). En août 1890 sont achevées les deux premières parties : désespérance complexe du héros, pur amour démuni impuissant d'Ophélie (V19 et V22). Le 8 novembre 1890, Franck décède à la suite d'un accident de fiacre : son enseignement n'aura duré qu'un an et demi.

Le Trio à clavier
Sous la direction de Franck, Lekeu, doué d'une fièvre souvent impulsive, apprend la discipline et le contrôle : de 1891, datent des partitions mieux construites, plus profondes encore dans leurs choix dramatiques et expressifs. Trio pour piano, violon et violoncelle (Trio à clavier en ut mineur V70, janvier 1891) : le solide fugato du premier mouvement révèle l'apport du maître Franck à son jeune disciple. Douleur, espoir, rêverie, mélancolie, cri et malédiction… Lekeu y exprime tous ses chers thèmes empruntés aux romantiques comme aux Symbolistes dont il fait une synthèse très originale. D'autant qu'en conclusion, comme un accomplissement salvateur, le compositeur développe finalement, le « lumineux développement de la bonté », un parcours spirituel personnel que n'aurait pas renié son maître Franck, lequel avant de mourir, avait témoigné son enthousiasme face à la partition (que Lekeu lui dédiera naturellement en hommage). Solide et consciencieux, ce Trio comporte le métier d'un élève respectueux, certainement encore choqué par la perte de son maître si vénéré.
La Sonate pour piano de 1891 prolonge encore ce devoir de profondeur et de structure auquel l'a initié Franck. C'est un clair hommage aux œuvres pour piano de Franck (Prélude, choral et fugue). Même enracinement frankiste pour le célèbre et régulièrement joué : Adagio pour quatuor d'orchestre (avril 1891) qui porte aussi les vers de Georges Vanor : « Les fleurs pâles du souvenir ». Liberté inouïe de l'écriture (harmonique

et mélodique), Lekeu a trouvé sa voie et son langage propre dans cet Adagio, antichambre d'une carrière qui s'annonce particulièrement juste et inspirée; après la mort de Franck, Lekeu se rapproche de D'Indy, autre élève du Maître et véritable pilier dans la continuation de sa jeune vocation musicale.
A partir de 1891, les compositions de Lekeu sont liées à des événements vécus à Verviers : Epithalame pour le mariage de son ami Antoine Grignard (avril 1891 : la seule partition composée pour l'instrument de son maître, l'orgue dans laquelle il reprend le thème d'Ophélie).

Andromède
Suivent la printanière Chanson de mai (printemps 1891) sur un texte de son oncle Jean, le Chant lyrique pour choeur et orchestre destiné à la Société royale L'Emulation qui la crée le 2 décembre 1891 : partition ambitieuse, jouant de l'éclat partagé dialogué entre voix et fanfare, qui préfigure le grand défi du Prix de Rome auquel Lekeu se présente à Bruxelles la même année. D'Indy stimule le jeune créateur qui passe la première épreuve (écriture d'une fugue à quatre voix et d'un choeur avec orchestre) ; A l'été, Lekeu entre en loge d'écriture sur le thème d'Andromède dont l'arrogante beauté insulte les Néréïdes filles de Neptune lequel alors par vengeance lâche sur l'Ethiopie, un monstre affreux semant mort, destruction, désespoir. La cantate de Lekeu – poème lyrique et symphonique pour soli, choeur et orchestre, évoque la supplique des prêtres afin qu'ils désignent une victime expiatoire : Andromède ; la mise à mort de la jeune femme, libérée cependant par Persée… enfin, la victoire finale de l'harmonie dans un épithalame triomphal. Malgré ses espoirs, Lekeu n'obtient le 12 septembre 1891, que le 2è Prix : de fureur, il ne se présente pas à la remise. Il critique la partialité des juges : tous membres des conservatoires royaux de Gand et de Liège dont les élèves ont… naturellement obtenu le Premier Prix et le Premier second prix. Franckiste et parisien, Lekeu l'expatrié a été sévèrement sanctionné.

Evidemment, la prière d'Andromède est le point capital d'un drame parfaitement écrit dont le thème de Persée, séquence finale, apporte un éclairage apaisé et salvateur. Tout Lekeu y est condensé dans une science désormais libre et originale, apportant les bénéfices d'un tempérament autonome qui sait ce qu'il doit à Beethoven et Wagner, surtout ses maîtres d'Indy et Franck.

Ysaye entre en scène

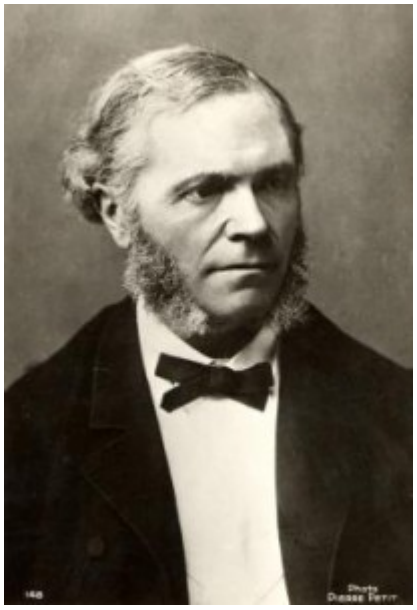
Après la déception du Prix de Rome 1891, Lekeu reçoit néanmoins plusieurs commandes : le Larghetto pour violoncelle et orchestre, seule oeuvre concertante aboutie et d'une séduction mélodique tenace (de Joseph Jacob, violoncelliste du Quatuor Ysaye, février 1892) ; la Sonate pour violon et piano demandée par Eugène Ysaye, lequel après l'écoute de la prière d'Andromède créée dans sa version de chambre au cercle des XX à Bruxelles, le 18 février 1892, avait été saisi par le talent du jeune compositeur. Les Trois pièces pour piano (avril 1892) sont commandées par l'éditeur liégeois Muraille : pleines de vie et d'entrain, elles rappellent la vivacité parfois caustique du musicien dans ses lettres. Suivent au printemps 1892, la Fantaisie sur deux airs angevins (dont la mise en forme pour orchestre est favorisé par le très gaulois d'Indy, auteur de la Symphonie cévenole et très soucieux d'affirmer la richesse de la musique française à travers ses idiomes provinciaux : il en découle aussi une version pour pour piano à quatre mains : il en résulte une évocation d'un couple pris entre l'ivresse d'un bal et l'abandon intime dans la nature d'une fin d'après midi sous le clair de lune. Les dernières opus de Lekeu sont des mélodies formant cycle, Trois Poèmes créés le 7 mars 1893 à Bruxelles pour le Cercle des XX lors d'un concert organisé autour d'Eugène Ysaye : lequel interprète en outre, la Sonate pour violon et piano dont il est le dédicataire. Dans les poèmes, la mort n'est que songe et l'ivresse amoureuse fait planer sur la nuit (Nocturne), un charme unique qui dévoile une originalité totalement assumée et développée. D'autant que Lekeu en une intuition de

coloriste génial ajoute ici la sonorité du quatuor à cordes, bien avant Fauré (la Bonne chanson) et Chausson (la Chanson perpétuelle). L'ultime pièce reste la Berceuse datée de novembre 1892. Lekeu alors sur le métier de Quatuor à clavier, décède à Angers le 21 janvier 1894, peu avant son 24è anniversaire.



CD. En 1994, pour le centenaire, le label Ricercar éditait en un coffret de 8 cd l'intégrale des œuvres de Guillaume Lekeu : y figurent les premières partitions de 1885 jusqu'aux chefs d'oeuvres commandées par Ysaye en 1892 sans omettre les essais orchestraux contemporains de son apprentissage dans la classe parisienne de Franck et aussi sa cantate Andromède pour le Prix de Rome 1891, et surtout la prière d'Andromède qui en découle… Le coffret est réédité en septembre 2015 avec une notice augmentée, complétée, dévoilant par le détail, les jalons d'un style précoce qui le temps de sa courte traversée terrestre a réussi à trouver sa voie et son originalité. Guillaume Lekeu : complete works / intégrale des œuvres 8 cd Ricercar. Durée totale : 9h44mn. CLIC de classiquenews d'octobre 2015.

César FRANCK (1822-1890) : 200 ans de la naissance



César FRANCK (1822-1890) : 200 ans de la naissance

Inclassable, organiste virtuose, compositeur non moins génial (sa Sonate pour violon et piano aurait inspiré à Proust sa Sonate de Vinteuil, écho indirect aussi de la Sonate de… Saint-Saëns, proche de Franck), le belge César Franck (né à Liège), eut l'intelligence d'aimer autant Wagner que de proposer une alternative à la musique de l'auteur de Tristan. C'est le plus français des belges, qui meurt à Paris en 1890. Après avoir subjugué les parisiens depuis la tribune de Sainte-Clotilde (dès 1859 à 37 ans, disposant d'un Cavaillé-Coll tout neuf), Franck devient professeur d'orgue au Conservatoire de Paris en 1871. C'est la période où il cofonde avec Saint-Saëns la Société National de musique, destinée à favoriser et encourager les compositeurs français contemporains : claire réponse au wagnérisme envahissant. Audacieux voire défricheur comme Berlioz, Franck fixe de nouveaux modèles, dans tous les genres (opéra, poème symphonique, musique de chambre, symphonie…), soucieux autant de la séduction formelle que du sens et de la cohérence architecturale des œuvres (le principe cyclique assure la cohésion interne de chaque partition, comme le leitmotiv propre à Wagner). Outre sa Sonate, son unique Symphonie (en ré mineur, 1889) est un modèle du genre et une expérience autant spirituelle que musicale pour le chefs et les instrumentistes comme pour tout auditeur. Le 8 déc 2022 marque le bicentenaire de sa naissance.

LIRE notre dossier spécial César Franck 1822 – 2022 :

LIRE aussi notre critique du CD CLIC de CLASSIQUENEWS :
César Franck par Mikko Franck : Symphonie en ré, Ce que l'on entend sur la montagne, Philharmonique de Radio France (1 cd Alpha). Depuis sa création en 1937, le Philharmonique de Radio France n'a jamais semblé aussi heureux et épanoui que sous la conduite du finlandais Mikko Franck. On se souvient d'une remarquable Tosca à Orange où le chant orchestral produisait une tension dramatique captivante (été 2010). On retrouve le même engagement et une entente bénéfique dans ce programme dédié au symphonisme de César Franck.

> *CD événement, critique. César Franck par Mikko Franck : Symphonie en ré, Ce que l'on entend sur la montagne, Philharmonique de Radio France (1 cd Alpha).*
